

# Conférences CCME au SIEL : Une fatalité, le radicalisme ?

En marge du Salon international de l'édition et du livre de Casablanca, se sont tenues des conférences organisées par le Conseil de la communauté des marocains à l'étranger. L'actualité chaude y a eu la part belle, avec un focus sur l'affaire "Charlie hebdo" qui a mis en exergue la radicalisation des jeunes dans un contexte marqué par les conflits en Irak et en Syrie, et ses répercussions sur l'Europe, le Maroc, et les musulmans du monde.

PAR NORÉDDINE EL ABBASSI

**E**st-il encore "permis" d'être musulman en Europe? Dans de telles contrées, quand on fait partie d'une "minorité visible", a-t-on encore le droit d'avoir une religion? Ce genre de questionnement peut sembler incongru. Pourtant, vu du Maroc, c'est la question qui vient à l'esprit, quand on est à l'écoute des interrogations franco-françaises sur la "compatibilité de l'islam et de la laïcité". Pour ne s'en tenir qu'à l'affaire dite de Charlie Hebdo, qui a suscité des échos à l'échelle internationale, y compris au Maroc, et n'a pas tardé à prendre des accents de racisme primaire dans plusieurs cas. Des dérives telles que le politologue français, François Burgat, et directeur de recherche à l'Institut des recherches et des études sur le monde arabe et musulman a estimé, lors de la conférence : «Charlie hebdo ou les tourments de l'islam de France», que «La liberté d'expression a perdu tout son sens dans le cas de Charlie Hebdo, car elle a été sélective et déséquilibrée». Il n'est pas donc étonnant que le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger, présent au Salon international de l'édition et du livre (SIEL), qui se tient du 12 au 22 février à Casablanca, ne soulève cette thématique. Il en a même fait le sujet de l'une de ses rencontres autour du sujet «Migration, diversité et citoyenneté: le défi du vivre ensemble». Car, il faut bien se poser la question de

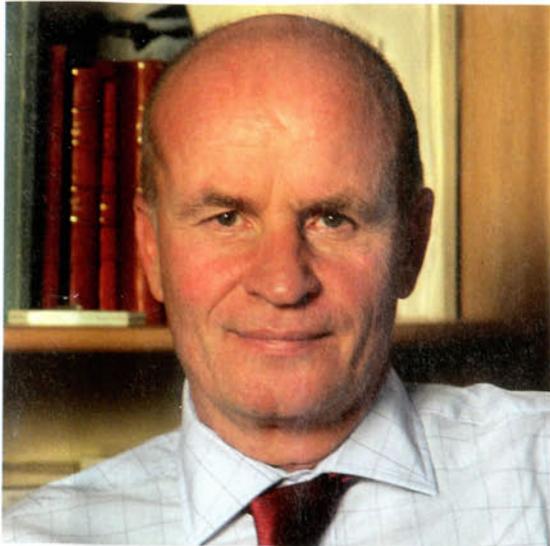
**L'islam a une ambition universaliste, prône des valeurs communes aux autres religions, et toute son histoire est jalonnée de périodes d'ouvertures vers les autres.**

ce qu'est le "vouloir vivre ensemble", quel est son sens, s'il n'englobe pas toutes les composantes de la société. Qu'elles soient dites "de souche" ou d'immigrations récentes ou anciennes et ce, dans le respect de leur individualité. L'islam a une ambition universaliste, prône des valeurs communes aux autres religions, et toute son histoire est jalonnée de périodes d'ouvertures vers les autres. Les auteurs des différents attentats terroristes sont bien le produit de la société où ils vivent, où ils ont été formés ou "déformés"? En outre, statistiquement une infime minorité dont ne peut être aucunement responsables les 99% des musulmans "modérés" du monde.

**Radicalisation: L'acculturation et le délaissement en cause**

Un point que soulève, Farid Abdelkrim,

dans le cadre d'une autre conférence, initiée par le CCME et intitulée "Penser la radicalisation des jeunes en France". Pour lui, c'est l'exclusion et le manque de valorisation des jeunes, de leur identité et de leur spécificité qui vont faire partie des facteurs de radicalisation des jeunes. Ce sont justement ce genre de comportements à leur égard, qui leur ferment la porte de "l'intégration" et ouvrent celle de la radicalisation, explique le titulaire d'une maîtrise de sociologie. En parlant de sa propre expérience, qu'il révèle dans son livre, "Pourquoi j'ai cessé d'être islamiste", il explique que c'est l'acculturation des jeunes, sans soubassement culturel ni littéraire, et encore moins musical et pas même religieux, qui rend ces jeunes français "perméables" à l'influence de "leaders charismatiques". C'est un portrait implacable, que dresse Farid Abdelkrim d'une jeunesse sensible aux discours manichéen et simpliste, qui ne tient pas compte des subtilités des messages religieux, mais qui donne un moyen à un jeune de se sentir exister dans une société qui le refuse, voire qui ne prend pas la peine de lui transmettre sa culture. C'est là, que des acteurs associatifs tels que Patrick Amoyel, psychanalyste et directeur des recherches freudiennes à l'université Nice-Sophia Antipolis, intervient avec leur association "Entre'autres", qui travaille sur les phénomènes de radicalisation des jeunes.



François Burgat, politologue français et directeur de recherche à l'Institut des recherches et des études sur le monde arabe et musulman.



Farid Abdelkrim, artiste aux multiples facettes, humoriste, auteur et réalisateur.



Razzy Hamadi, député socialiste français de Seine St Denis.

Ils procèdent à la classification des différents stades de radicalisation, depuis le repli communautaire qui va le pousser à aller à l'encontre des lois de la république, jusqu'au refus de leur "francité", par un repli identitaire, avant d'arriver à une radicalisation, intégriste, politique. Le bout du processus? Grossir les rangs de Daech, ce qui n'est pas présumé par les premiers stades. Un conflit identitaire qui touche aussi bien les hommes que les femmes en insertion ou en réinsertion dans les quartiers "sensibles", relève

ses dirigeants et médias comme corrompus et malintentionnés, lorsque "les intégrismes sont la résistance" sont tout de même un classique de la "psychologie de masse du fascisme". Ce phénomène n'a pas été soulevé, c'est peut-être un champ d'études trop évident?

Autre schizophrénie des médias que relève Burgat, celle de la valeur des individus. Il faut le dire, le traitement de l'information diffère selon le pays où les événements se produisent. Peut-être qu'un caricaturiste dans un pays dit

l'associative Amélie Boukhobza, par ailleurs psychologue à Nice.

### Nuancer ses opinions est parfois un luxe

Ces paroles suscitent tout de même une réflexion. Stigmatiser une communauté, dans les médias notamment, interdire le port du voile, en fin de compte, fait la publicité aux mouvements extrémistes. Se poser en victime, présenter le monde comme un clivage entre "eux" et "nous" et présenter

démocratique, a plus de valeur qu'un journaliste mort à Gaza, dans l'exercice de son métier? Ce point non-plus, n'a pas été soulevé... Dans ces conférences-ci en tout cas !

Razzy Hamadi, jeune député socialiste français de Seine St Denis, lui, affirme que l'on peut-être Charlie, et condamner la barbarie, sans pour autant adhérer à la ligne éditoriale du journal. Là où, Burgat se permet le luxe d'avoir un avis plus tranché, sans appel...

Pour Razzy Hamadi, la France peut sortir, grandie de l'attentat contre Charlie Hebdo, tout en risquant le pire, tout en appelant à prendre de la hauteur, d'avoir de la méthode dans le débat, sans dire tout et n'importe quoi. Là où Burgat explique "ne pas être Charlie" et s'être démarqué du mouvement du 11 janvier. "La reconstruction républicaine est importante, mais elle se fait sur des bases contre-productives et légitime ceux qui présentent le recours à la violence comme la solution".

Une manière de dire que la fracture politique risque de se gonfler, et que si l'on pointe du doigt le radicalisme islamiste, on doit aussi tenir compte du glissement vers la xénophobie légitimée en France... ■